

## Herman MELVILLE, *Moby Dick*

### *Moby Dick, le tant attendu*

L'océan, à perte de vue. Un voilier, le *Péquod*. Un capitaine charismatique et torturé, Achab, lancé dans la poursuite acharnée d'une baleine blanche. Un équipage composé d'officiers, armateurs, harponneurs et marins, fuyant amour, famille, patrie. Bande de mercenaires et de sauvages à la dérive, hypnotisée par son emblématique chef de proue. Et un fantôme, un spectre, un mythe : Moby Dick, le cachalot blanc, chimérique objet de toutes les convoitises et de toutes les vengeances.

Voilà le décor au sein duquel, en 1851, nous entraîne Herman MELVILLE, écrivain américain nourrissant alors son chef-d'œuvre de sa propre expérience de marin.

#### *Calme plat*

Si les premiers chapitres du livre présupposent d'une aventure haletante, intrigante et mystérieuse, c'est sur une mer d'huile que le lecteur se trouve pourtant rapidement projeté. En effet, après l'excitation du départ et les enthousiastes serments d'allégeance prêtés à la folle quête d'Achab, la royale bosse blanche du seigneur des océans Moby Dick restant introuvable, les galériens se voient alors plongés dans le doute et l'ennui. D'ennui, il n'est cependant point question pour le lecteur, tant chaque événement, aussi infime soit-il, est pour Herman MELVILLE source d'inspiration et prétexte à la philosophie, la spiritualité, la poésie et l'érudition. Une goutte d'eau s'échappe du souffle d'une baleine, et c'est la grâce : « *au-dessus de son vaste front plein de sérénité se déploie le dais vapoureux engendré par ses contemplations inexprimables, intraduisibles, insaisissables ; et cet arc impalpable – comme il vous arrivera de le voir parfois – reçoit le sceau de gloire d'un merveilleux arc-en-ciel, comme si le ciel lui-même voulait sceller ces secrètes pensées* »<sup>1</sup>. Mon cœur défaille devant tant de délicatesse.

---

<sup>1</sup> Herman MELVILLE, *Moby Dick*, éditions Phébus, Paris, 2005, p. 533.

Ainsi, le savoir encyclopédique de l'auteur, mêlé à la finesse de son esprit, emportent le lecteur dans le quotidien de ces marins en perdition, faisant presque oublier la figure spectrale du blanc cachalot, et l'interminable attente de sa rencontre.

Je dis bien presque, car la tension reste cependant palpable. La capture de Moby Dick hante tous les esprits, et l'angoisse monte au fur et à mesure que le voilier, multipliant sur son passage funestes présages et oiseaux de mauvais augure, vogue vers son tragique destin, vers la bête.

### *Désert*

L'infinité de l'océan est cependant bien là, à perte de vue, implacable, asséchant les marins au supplice de l'attente. Dans ces eaux désertiques, Moby Dick n'apparaît toujours pas, se faisant seulement mirage, chant des sirènes, ivresse du grand large. Le sel, le soleil et le poisson séché pour seule nourriture, dessèchent l'âme, les espérances et la fureur de l'équipage et du capitaine Achab. Il faut alors s'occuper, tromper l'ennui, et, comme le vent regonfle les voiles du navire, regonfler le moral des troupes, les reconquérir à la cause et nourrir le délire. Herman MELVILLE met alors en scène avec puissance le capitaine Achab, hors de lui, dans un instant guerrier et sauvage dont la forge du harpon destinée à transpercer le flanc du Léviathan constitue l'apothéose, l'apocalypse : *« Forgé en arêtes de flèches, finalement, et soudé par Perth sur la hampe de fer, l'acier vint bientôt la couronner de ses pointes. Mais au moment où il allait porter les barbes à l'incandescence une dernière fois avant de les tremper, demandant à Achab d'approcher la baille pleine d'eau :*

*- Non, non ! s'exclama celui-ci. Pas d'eau pour lui ! Je veux qu'il ait la véritable trempe de la mort. Holà ! Tashtégo, Quiequeg, Daggoo ! Qu'est-ce que vous en dites, païens ? Allez-vous me donner assez de sang pour y plonger cette pointe ? »*<sup>2</sup>

### *Vortex*

Aucun présage, aucun pressentiment, aucun avertissement n'aura donc raison de la folie d'Achab, vieil homme possédé par sa quête et assoiffé de vengeance. Alors Moby Dick,

---

<sup>2</sup> Ibid., p. 686.

monstre insouciant de la traque dont il est l'objet, monstre pourchassé, désiré, convoité, daigne dans une mystique apparition se plier à la rencontre, dans une prestation dépassant toutes les espérances du lecteur et de l'équipage du *Péquod* : « *Tel fut le cri, à l'instant où le Cachalot Blanc, dans sa bravade sans mesure, s'était lancé en un saut de saumon vers le ciel. Brusquement aperçue sur l'étendue d'azur de la mer, et contre l'azur plus encore intense du ciel à l'horizon, l'écume formidable qu'il avait entraînée brilla et scintilla, intolérablement éblouissante pendant un moment, comme un glacier* »<sup>3</sup>.

La chasse durera trois jours, trois jours symboliques au cours desquels le chasseur deviendra la bête traquée, et la bête traquée, le chasseur. Le ciel et la mer alors se rejoignent, ne font plus qu'un. Les éléments se déchainent et s'entremêlent, le haut, le bas, le bien, le mal ... L'homme, la créature et l'univers s'en trouvent bouleversés, sens dessus dessous. Au sein de cette furie, dans ce bain de sang où tout n'est plus que folie, le *Péquod* se jette alors toute voile dehors dans la gueule du cachalot : « *Il gouverne contre le vent à présent, vers la gueule béante ! (...) Dieu nous protège ! mais déjà je me sens les os trempés dans ma peau, et comme noyé de l'intérieur* »<sup>4</sup>.

Alors le temps, à nouveau, se suspend, retient son souffle.

Attente. Angoisse. Éternité.

Et rencontre finale.

Je suis éprise de *Moby Dick*. Éprise de la beauté de l'écriture d'Herman MELVILLE, du génie avec lequel ce maître a su mettre en mots chaque scène de son livre, l'art avec lequel il a sublimé chaque détail, la force, la grâce et l'intensité qu'il a placées dans chacune de ses descriptions. J'ai refermé ce chef-d'œuvre à regret, avec le sentiment de ma petitesse, et, au vu de mes prétentions scripturales, l'immensité de la tâche à accomplir. Bonheur. Défi. Ivresse. Délire ...

---

<sup>3</sup> Herman MELVILLE, *Moby Dick*, éditions Phébus, Paris, 2005, p. 775

<sup>4</sup> Ibid., p. 784